

Jeudi 14 mai 2015 – ASCENSION (B) - Solennité du Seigneur

« Jésus fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu »

Évangile de Jésus-Christ selon Saint Marc 16, 15-20

Homélie du Père Jean-Bruno DURAND, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)

1/ Que célébrons-nous aujourd'hui avec cette fête de l'Ascension ?

Eh bien, nous fêtons tout simplement le Christ.

Nous accueillons ce Jésus qui est Seigneur et Christ, nous nous réjouissons de son élévation au-dessus de toutes choses : « Celui qui était descendu est le même qui est monté au-dessus de tous les cieux pour remplir l'univers » nous dit la lettre aux Éphésiens. Et la finale de l'évangile de Marc annonce : « Le Seigneur Jésus... fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu. »

C'est aussi ce que nous proclamons dans le credo chaque dimanche, avec le symbole des Apôtres ou celui de Nicée : « Il monta au ciel ; Il est assis à la droite du Père. »

Ce que nous fêtons aujourd'hui, c'est le Christ.

Pour le dire, nous utilisons, faute de mieux, des termes spatiaux : « monter », « élever », « au-dessus », « à la droite », et ainsi de suite. Ces mots sont à la fois bien utiles et sans doute très insuffisants pour dire la foi chrétienne, mais ils nous orientent vers le Seigneur, et c'est là l'essentiel.

Comme nous l'entendrons et le prierons dans la préface de la prière eucharistique : « Le Seigneur Jésus, vainqueur du péché et de la mort, est aujourd'hui ce Roi de gloire devant qui s'émerveillent les anges : il s'élève au plus haut des cieux, pour être le Juge du monde et le Seigneur des seigneurs, seul médiateur entre Dieu et les hommes ; il ne s'évade pas de notre condition humaine : mais, en entrant le premier dans le Royaume, il donne aux membres de son corps l'espérance de le rejoindre un jour. »

On pourrait s'arrêter-là, devant le Christ élevé dans la gloire. Nous pourrions rester dans la contemplation des merveilles de Dieu – et cela serait bon –. Nous pourrions, et c'est certainement une des invitations de cette fête de l'Ascension, prendre du temps pour entrer et demeurer dans l'adoration du Seigneur.

2/ Mais cette fête comporte aussi, inséparablement, trois autres invitations, sans doute un peu paradoxales.

L'invitation à éprouver le manque ; l'invitation à travailler en notre terre ; l'invitation à espérer que notre terre soit un jour réunie au Christ, dans le Ciel.

3/ Le manque... Nous savons que le Christ est présent de multiples manières au monde, à l'Église et à chacun de nous. Nous savons qu'il répand son Esprit Saint. Nous savons qu'il se donne à nous en nourriture dans l'eucharistie.

Et pourtant ! Nous éprouvons souvent sa présence sous le mode l'absence. Nous ne pouvons le retenir à nos côtés, mettre la main sur lui, comme les rencontres pascales du Ressuscité en témoignent. Oui, nous éprouvons à la fois la douceur de ce qui nous est donné et le manque : celui qui est « enlevé au ciel », nous l'éprouvons bien souvent comme « enlevé d'auprès de nous. »

Ce manque, qui creuse en nous le désir, fait parti de l'expérience de la foi.

4/ Deux hommes vêtus de blanc disent : « Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? »

Nous voici, comme les Apôtres, ramener vers le bas. Une invitation vigoureuse : travailler en notre terre.

Le Seigneur est « en haut », nous sommes toujours « en bas », « ici-bas ». Et c'est là que nous invités à vivre comme chrétiens, comme disciples du Christ.

« Je vous exhorte donc, nous dit saint Paul, à vous conduire d'une manière digne de votre vocation : ayez beaucoup d'humilité, de douceur et de patience, supportez-vous les uns les autres avec amour ; ayez soin de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix. »

Laissons quelques instants retentir en nous ces mots : humilité, douceur, patience, amour, unité, paix... Oui, nous pouvons regarder vers le haut, mais pour regarder ensuite vers le bas, vers notre terre, pour y vivre selon notre vocation, selon l'Esprit de Dieu.

5/ Il y a enfin une dernière invitation en ce jour : croire que « le bas » passera « en haut ». Telle est notre espérance.

La vocation de notre terre, de notre humanité, c'est d'être un jour « au ciel », dans le cœur de Dieu. La victoire du Christ, son élévation, annonce déjà notre victoire. En Jésus, notre nature humaine est déjà près de Dieu, et c'est bien là que Dieu nous appelle chacun et appelle notre humanité.

Il faut travailler à notre terre, oui, mais ce n'est pas seuls que nous y travaillons : c'est avec l'Esprit de Dieu que nous travaillons. Cet Esprit qui toujours nous précède, qui toujours nous donne sa force et sa douceur ; cet Esprit qui nous donne la vraie direction : nous sommes pleinement de la terre, mais cette terre aura son plein accomplissement dans le ciel, dans la plénitude du Christ.

Aujourd'hui, ce que nous fêtons, c'est le Christ, mais aussi son appel pour notre terre.

Si vous souhaitez utiliser cette homélie, même partiellement, merci de bien vouloir nous en avertir par email: eglise.saint-ignace@jesuites.com